

De Basile Catoméris

Dharma

En marge d'un honteux réarmement militaire dans le monde entier, tant dans les pays pauvres que riches, d'importantes sommes sont dépensées dans l'exploration des ruines, la restauration de monuments et bâtiments historiques, des différents sites classés au patrimoine universel ainsi que pour l'étude des vestiges de civilisations disparues. Derrière ces lourds investissements financiers il y a, évidemment, le désir légitime de satisfaire une certaine curiosité, suivre autant que faire se peut les traces ancestrales qui permettront de comprendre qui étaient nos ancêtres, comment ils vivaient, d'étudier leurs coutumes voire découvrir leurs mœurs et les valeurs de leur temps.

Mais cela implique aussi un considérable déséquilibre au regard des moyens durables qui sont mis en oeuvre pour soulager la misère du monde. Pour exemple la tragique et incroyable réalité des quelques 10 millions d'enfants (UNESCO) qui meurent chaque année - plus de 26.500 par jour!

Il semble rationnel et justifié de vouloir nourrir l'ambition de préserver ces patrimoines culturels, ceux-ci étant les précieux outils qui permettent de mieux saisir l'évolution des sociétés, connaître les traditions héritées, pérenniser les valeurs morales et culturelles d'antan, encourager et inspirer (pour le meilleur ou pour le pire) à conforter l'identité nationale ou religieuse. Une telle connaissance peut parfois faciliter la compréhension des particularités de la biodiversité du monde malade dans lequel nous vivons.

Si donc il est essentiel de redécouvrir et sauver de l'érosion du temps tous ces intangibles culturels, il est tout aussi important de s'appliquer à donner, en toute objectivité, une interprétation correcte à ces précieux biens immatériels !

Il existe hélas un nombre important de cas où d'anciens écrits souffrent de traductions ou d'interprétations douteuses, voire malveillantes, aboutissant à l'énonciation de sophismes et de conclusions basées sur des prémices erronées.

Dharma est un terme clé important dans le riche patrimoine culturel de l'Inde. Au cours des dernières décennies, ce mot a fait l'objet d'interprétations purement académiques, souvent présentées par des commentateurs bienveillants mais, hélas, «non-initiés». Pour leur défense on avancera sans doute le fait que *dharma*, tout comme *karma* et d'autres termes de la terminologie spirituelle hindoue, n'a pas d'équivalence sémantique en Occident.

La description succincte qui suit veut se référer à une source fiable. Elle est basée sur la longue recherche d'une vie entière que consacra Shri Goswami à l'étude des écrits sacrés de l'Inde et notamment du Yoga. Elle ne prétend pas être exhaustive, n'ayant d'autre but que de souligner la riche complexité du terme et certaines de ses applications.

Le terme *dharma* - *dhamma* en langue pâli - offre une large palette d'applications qui s'étendent à de nombreux champs d'activités humaines. Le mot est utilisé dans la métaphysique, en cosmologie, il sert même de vade-mecum de la vie sociale et utilisé aussi comme un recueil du droit appelé Dharma Shastra. D'une façon plus générale, il sert d'outil dans les relations humaines.

Une légende populaire indienne présente *Dharma* comme le nom d'un sage allégorique qui aurait épousé les treize (ou peut-être dix) filles d'un certain Daksha, et qui lui donnèrent une abondante progéniture.

Symboliquement, ces enfants représentent différentes caractéristiques humaines ou vertus ainsi que des rites religieux destinés à l'usage des gens pieux. Son contenu offre un grand nombre de lignes directrices appropriées au style de vie hindou ainsi qu'un encadrement éthique avec d'importantes instructions en matière de justice et de réparation pénale.

Dharma est libre de toute emprise du temps dans le sens où ce terme désigne un principe de "gouvernance".

Krishna, le protagoniste de la Bhagavad Gita, affirme que *dharma* n'est pas soumis à la naissance, pas plus qu'à la mort.

La racine sanscrite *dhri* (maintenir, soutenir, être) du terme renvoie

généralement à l'essence et l'existence d'entités comme le cosmos, la société ou l'individu.

Dharma est le support du cosmos et de son cadre qui est le Temps. *Dharma* est également la *lex primus* de la Nature, la force évolutive qui maintient l'équilibre entre la création, c'est-à-dire un potentiel, ce qui porte ce qui n'existe pas encore - et son incessante destruction, un phénomène le plus souvent perçu comme négatif, mais qui pourtant s'avère nécessaire aux changements continus qui permettent à la vie de se perpétuer.

De ce qui précède découle l'incohérence de vouloir identifier *dharma* à une religion quelconque puisque, à l'inverse des religions institutionnalisées que nous connaissons, *dharma* n'a pas d'origine historique fondée sur un être humain ou une incarnation divine.

Dharma n'aspire pas à convertir, contrairement aux religions à vocation prosélytique, pas plus qu'elle revendique un monopole de la vérité. En Inde, pays censé héberger la plus ancienne des croyances, il existe une notion profondément enracinée dans la culture qui perçoit toutes les religions comme représentantes de différentes expressions d'une Puissance éternelle et commune. C'est précisément ce principe universel qui est identifié par l'appellation de *dharma*.

Dans son ouvrage classique "Layayoga", Shri Shyam Sundar Goswami rapporte l'interprétation de *dharma*, comme principe éternel récurrent, que donnait son gourou.

"... Dharma - que l'on peut aussi appeler religion - est perpétuité. Il ne s'agit pas là de quelque chose imaginé par l'homme mais de ce qui éternellement demeure un élément intrinsèque de l'univers et de la vie de tous les êtres.

Dharma est l'immense support de l'univers et de tous les êtres. C'est Brahman - le Dieu qui soutient tout ... "

Et le sage maître du Yoga d'ajouter sur l'origine divine de Dharma:

"... (Dharma) est un principe naturel et spirituel, de nature divine, qui

fonctionne intimement avec le principe de «cosmicité” dans laquelle la créativité d’origine est manifestée. Dharma est l’aspect spirituel de la Puissance suprême, qui est Dieu dans son intégralité.

Jusqu’à l’introduction du terme hindouisme par Alexandre le Grand, c’est l’expression Sanatana Dharma qui caractérisait la foi de l’Inde d’antan. C’est cette foi appelée Sanatana Dharma et orpheline de tout fondateur, qui a jalonné la vie millénaire et pluriculturelle de l’Inde; elle peut revendiquer d’avoir révélé le contenu originel de la loi de la Nature - la doctrine de l’éternité.

N’empêche que Sanatana Dharma offre, à l’instar des religions que nous connaissons, un faisceau de règles éthiques. Ces règles ont au demeurant leurs correspondances, notamment dans les dix règles éthiques de Yama et Niyama qui sont la base même des quatre principales doctrines du Yoga - le Mantra-, Laya-, Hatha- et Raja Yoga.

Le terme *dharma* désigne généralement un principe essentiel responsable des forces sous-jacentes et des principes secondaires qui régissent l’ensemble des événements et des mouvements de la manifestation de la vie.

Dans un contexte plus vaste, *dharma* est lié au phénomène de l’inévitable déclin de la morale des sociétés et de la dissolution spirituelle qui s’ensuit. C’est aussi ce déclin des valeurs morales qui explique l’intervention périodiques des *avatars* (incarnations de Dieu) dans l’histoire tragique de l’humanité.

La Baghavad Gita est un des ouvrages les plus vénérés de l’héritage spirituel de l’Inde. Son texte renvoie à un ouvrage appelé Dharma Shastra et notamment à ses règles morales. Celles-ci diffèrent de la morale des religions monothéistes en ce que l’éthique hindoue reflète une foi propre au croyant (*svabhava*), une croyance en un Soi individuel, un “auto-devenir” doté d’une existence qui lui est propre et de laquelle les plaisir de la vie ne sont pas exclus. Ici, la foi en Soi devient pour l’homme l’essentiel au coeur d’une vérité intérieure qui l’habite.

Il est intéressant de noter que dans cette perspective, c’est principalement

la foi qui nous transforme en ce que nous sommes, qui nous incite à déterminer le sens donné à nos actes. La sagesse enseigne :

" *Tu es ce que tu crois et ce que tu aimes; ta foi c'est toi-même, ton tout!*"

La tradition hindoue considère qu'une stricte obéissance à Dharma (loi de la nature), pourrait sauver l'humanité du déclin et de la souffrance. Pour l'individu en quête de la Vérité Dharma devient un instrument qui permet d'établir un lien et acquérir la connaissance de ce qui soutient l'Univers.

Il existe une version négative de *dharma*. En apposant le préfixe "a" à ce terme, le mot *adharma* ainsi obtenu offre, tout comme *dharma*, plusieurs sens et implications.

Le Yoga Dharsana enseigne que *dharma* est une voie qui permet à l'homme d'atteindre une union ultime avec Cela, qui est - Dieu. Ici Dieu se présente sous le couvert des trois personnages emblématiques Brahma, Vishnou et Rudra (ou Shiva) lesquels ont pour missions respectives de créer, maintenir et assurer l'incessante mouvance des changements dans le monde.

Le *dharma* personnel humain est appelé *svadharma*. Ce terme comporte un ensemble de caractéristiques spécifiques qui régissent nos *samskârâs*, ces «germes» d'actions futures, ainsi que l'interaction des trois principes moteurs que sont les *gunas*, identifiés individuellement sous les appellations de *sattva*, *rajas* et *tamas* donnent une prévalence directionnelle, dans leurs fonctions respectives, à l'intelligence, l'énergie et l'inertie.

Au fil de l'histoire le terme *svadharma* (au sens de principe régissant la vie de l'individu) fut identifié de différentes façons tel le "*daemon*" ou voix intérieure du sage Socrate qui, nous dit-on, ne manquait jamais d'y avoir recours face à des situations délicates. En principe, le développement spirituel comprend une possibilité pour l'homme d'évoluer et de fusionner son propre *svadharma* avec le *dharma* cosmique.

L'ultime ambition de l'homme de s'unir à Dieu demeurera toutefois vaine tant que sa quête n'aura pas réussi à supprimer intégralement sa perception du monde y compris les principes de *dharma* et *adharma*.